

Sentiment d'amour pour Jésus-Christ qui nous a tant aimés, *sic nos amantem quis non redamaret?*

La religion tout entière est renfermée dans une idée unique, dans l'idée de la Présence Réelle de Dieu au milieu des hommes. EMMANUEL, DIEU AVEC NOUS, VOILA TOUTE LA RELIGION !

P. LACORDAIRE.

CHAPITRE II

LA PRÉSENCE RÉELLE, C'EST-A-DIRE « NOTRE DIEU
AVEC NOUS »

Vocabitur Emmanuel quod interpretatur « nobiscum Deus. »

Il sera appelé Emmanuel, ce qui signifie : « Dieu avec nous. »

(Matt., I, 23.)

Notre-Seigneur ayant rencontré l'aveugle-né, quelques jours après l'avoir guéri, lui adressa cette parole : « Crois-tu au Fils de Dieu ? » — Et qui est-ce, Seigneur, afin que je croie en lui ? — C'est celui-là même qui te parle, répondit Jésus. Et aussitôt l'aveugle-né, se prosternant devant notre divin Sauveur, l'adora en s'écriant : « Je crois, Seigneur ! (1) » Que cette scène est touchante et pleine d'enseignement ! Quelle bienveillante condescendance de la part du Fils de Dieu ! Quelle foi franche, sincère et profonde de la part de l'aveugle-né ! Quelle leçon instructive de ce

(1) Joan., ix, 35 et 38.

que nous devons être pour l'Eucharistie, qui est l'Émanuel, c'est-à-dire : « Dieu avec nous. » La foi nous enseigne en effet que le Verbe fait chair, réside dans le Tabernacle, caché sous les espèces sacramentelles. Ravivons dans notre esprit cette vérité fondamentale et concluons à l'obligation stricte où nous sommes d'observer dans nos églises le respect le plus profond et le plus religieux.

I

Tous les fidèles croient à la Présence Réelle ; mais bien peu ont une foi pénétrée, sentie, réfléchie. On croit, mais d'une croyance superficielle, pleine de nuages et d'obscurité, d'une croyance qui est comme blâsée par l'habitude ou la routine.

Si on y songeait sérieusement, quelle impression ferait sur l'âme cette vérité aussi certaine que consolante : au milieu de nos habitations, à l'église, sur l'autel, dans le Tabernacle, réside Jésus-Christ, le Verbe fait chair, mon Dieu ! Quelle ineffable mélange de joie, de saisissement, de religieuse terreur, n'éprouverait-on pas en pénétrant dans le temple sacré !

Notre Dieu est présent sur l'autel, c'est-à-dire que, quand je suis agenouillé au pied du Tabernacle, je suis en face de la plus haute dignité qui soit, en face de l'infinie majesté devant laquelle le ciel avec ses splendeurs, la terre avec ses richesses, la mer avec ses abîmes, les montagnes avec la masse de leurs rochers, les nations avec leurs innombrables enfants, sont

comme s'ils n'étaient pas, *quasi non sint, sic sunt coram eo !* (1)

Notre Dieu est présent sur l'autel, c'est-à-dire que, quand j'entre dans une église, je suis en face de la sainteté par essence qui *découvre des taches jusque dans les anges* (2), en face de cette puissance sans borne à qui tout obéit, qui fait entendre sa voix au néant et qui commande aux choses qui ne sont pas comme à celles qui ont l'existence ; en face de cette sagesse qui éclaire tout, de cette providence qui gouverne tout, de cette immensité qui remplit tout ; en face du créateur, du conservateur, du modérateur de l'univers ; en face de l'infiniment grand, de l'infiniment bon, de l'infiniment juste ; en face de Celui qui a pour âge l'éternité, pour nom CELUI QUI EST, pour empire le ciel et la terre, pour palais une lumière inaccessible, pour vêtements la beauté et la gloire, pour ministres les esprits angéliques !

Dieu est présent sur nos autels ! Pensée qui domine tous nos devoirs à l'égard de l'Eucharistie ; pensée fondamentale pour la piété catholique ; pensée qui doit nous remplir de bonheur, de consolation et de joie, mais qui doit *avant tout* nous pénétrer de religion et de respect, quand nous avons l'honneur d'être dans le lieu saint. Oui, ô Jésus mon Sauveur, je crois avec saint Thomas que, dans l'Eucharistie, *vous êtes véritablement mon Seigneur et mon Dieu !* (3) Oui, je crois avec saint Pierre que, malgré vos excessifs anéantissements dans l'Hostie sainte, *vous êtes le Fils du*

(1) Is., XL, 17.

(2) Job., IV, 18.

(3) Joan., XX, 28.

Dieu vivant ! (1) Oui, avec le patriarche Jacob, je confesse que, dans nos églises, *Dieu est véritablement présent* (2). Je le crois et je veux que ma conduite soit une preuve authentique de ma foi !

II

Quitte ta chaussure, car la terre que tu foules est sainte (3), disait Dieu à Moïse, quand il lui apparut dans le buisson ardent ; il nous redit sans cesse la même parole du Tabernacle où il est continuellement présent. *Tremblez à l'approche de mon Sanctuaire* (4) ; ce sentiment nous est encore plus strictement commandé qu'aux Juifs, car la Présence de Dieu dans les temples catholiques est bien supérieure à celle dont il honorait le Sanctuaire d'Israël. Quoi de plus naturel ? On se surveille, on se compose, on est saisi de respect quand on entre dans le palais des grands. La maison de Dieu serait-elle au-dessous de l'habitation des hommes ?

Le temple chrétien, nous l'avons expliqué ailleurs avec détail (5), est un ciel par la présence du Dieu trois fois saint qui l'habite ; il faut aussi que ce soit un ciel par les empressements et les hommages qui y sont rendus au Maître de l'univers. Nous devons dans nos

(1) Matth., xvi, 16.

(2) Gen., xxviii, 16.

(3) Ex., III, 5.

(4) Levit., xxvi, 2.

(5) Tome 1^{er}, livre 1^{er}, ch. xiv, *l'Eucharistie est le Paradis sur terre.*

églises imiter les hommages, les respects, les adorations de la céleste Jérusalem. Oh ! comme les saints, ces hommes animés véritablement de l'Esprit de Dieu, ont été et sont encore fidèles à ce devoir sacré ! Pour ne citer que l'illustre évêque de Genève, saint François de Sales, on était édifié en voyant son attitude au pied des autels. « Qu'il était beau, nous dit un de ses biographes (1), de le voir à genoux en face du très Saint Sacrement, avec une si profonde humilité, une contenance si modeste, une attention si sérieuse. Jamais vous ne l'auriez vu regarder çà et là. Il ne crachait point, il ne remuait point, il semblait immobile comme une statue. Il demeurait la tête nue, en quelque temps que ce fût, et quoique les mouches le piquassent jusqu'au sang, jamais pourtant il ne les chassait, aimant mieux souffrir patiemment et sans se bouger cette pressante importunité que de commettre la moindre incivilité à la face de son doux maître. »

Imitons les saints. Joignons nos hommages, quand nous sommes dans le lieu saint, à ceux des anges qui environnent le Tabernacle ; disons avec David : « Je vous glorifierai, ô Seigneur, en me souvenant que les anges sont là, auprès de vous, *In conspectu angelorum psallam tibi* (2). »

III

Entrons dans quelques détails, afin de bien comprendre la pratique du respect à l'égard de notre Dieu

(1) Le P. de la Rivière.

(2) Ps. cxxxvii, 1.

présent sur nos autels. Écoutons parler un des hommes qui, à notre époque, ont le plus travaillé pour faire connaître et aimer Jésus-Christ dans le très Saint Sacrement (1) :

Il nous faut entourer la sainte Eucharistie de toutes sortes de respect et d'honneur : c'est une conséquence nécessaire de notre foi à la sainte Présence de Notre-Seigneur.

Ainsi il ne faut jamais omettre les genuflexions en entrant dans l'église ou en en sortant ; j'entends la belle genuflexion liturgique, où le genou droit touche la terre, et qui se fait non par manière d'acquit, non par routine, mais posément, religieusement, en union de l'âme qui s'abaisse devant Dieu et qui l'adore. Il y a bien peu de gens qui fassent saintement la genuflexion. Saint Thomas d'Aquin, ce grand génie, dès qu'il apercevait le saint Tabernacle, faisait la genuflexion en disant ces paroles, qui en expriment bien le sens : « *Tu Rex gloriæ, Christe*, vous êtes le Roi de gloire, ô Christ ; » et ses yeux demeuraient fixés avec amour sur le saint Tabernacle.

Rien n'est petit dès qu'il s'agit du Saint Sacrement. Aussi voit-on, dans la vie des saints, les plus grands serviteurs de Dieu attacher une importance considérable aux moindres prescriptions destinées à entourer de respect le très Saint Sacrement. Saint Charles Borromée, saint Ignace, saint François de Sales, saint Vincent de Paul ne toléraient aucune infraction à ces règles de liturgie, pas plus chez les autres que pour eux-mêmes.

A plus forte raison ne doit-on pas se permettre de

(1) Mgr de Ségur.

parler inutilement dans les églises, où repose le Saint Sacrement, de s'y dissiper, d'y prendre des libertés insignifiantes par elles-mêmes, tant qu'on voudra, mais toujours incompatibles avec le religieux respect qui doit remplir l'âme d'un chrétien, en présence de Notre-Seigneur. Ici, le sans-gêne est encore bien plus interdit que dans le salon du plus grand prince.

Quand un homme de foi, un homme qui croit tout de bon, entre dans une église ou dans une chapelle qui renferme le Saint Sacrement, on voit immédiatement à son maintien, à son visage, à sa démarche, qu'il se présente devant Dieu. Voyez avec quel respect il fait son signe de croix, en prenant l'eau bénite. Voyez comme sa genuflexion exprime l'adoration et les sentiments de foi qui lui remplissent le cœur. Voyez comment, à peine arrivé à sa place, il s'agenouille aussitôt, se met en prières, et demeure là, impassible et recueilli, ne faisant attention qu'à son Dieu présent au Tabernacle, ne s'occupant pas de ce qui se passe autour de lui, et priant de tout son cœur. Comme c'est beau, comme c'est bon, de voir ainsi adorer le Saint Sacrement ! C'est un vrai sermon que prêche, sans s'en douter, tout fidèle animé d'une foi vive à la Présence Réelle !

Hélas ! combien il en est qui manquent aux règles du respect !

Voyez entrer les catholiques dans les églises, continuant la causerie qu'ils avaient commencée dans la rue ; se saluant entre eux, s'ils se connaissent ; se demandant réciproquement des nouvelles. Ils prennent de l'eau bénite pour la forme, font un simulacre de signe de croix, passent devant le Tabernacle sans y faire attention, sans même un salut de tête...

La conclusion de tout ceci, c'est que nous sommes

tenus à une foi vive, à une religion pratique, à un respect profond, à un culte plein de délicatesse vis-à-vis du Saint Sacrement. Si nous avons été avec les bergers et les Mages à Bethléem, est-ce que nous n'aurions pas partagé leurs respects, leur adoration, leur tenue si honorable pour l'Enfant-Jésus ? Eh bien ! il n'y a pas deux Jésus ; il n'y a pas deux Dieux, mais un seul ; et le Dieu de la Crèche est ici sur l'autel : là où est l'Eucharistie, là est Dieu, et la foi en Dieu doit se traduire par la foi en l'Eucharistie qui est DIEU AVEC NOUS ; la foi en l'Eucharistie est la vraie foi en Dieu et toute la foi, toute la religion, n'est autre chose que la foi et la religion du Saint Sacrement. — La piété qui ne s'établit pas sur ce fondement tourne à la bagatelle, elle peut remuer beaucoup et faire du bruit, elle passe et ne dure pas ; ceci, au contraire, est éternel, parce que c'est Jésus lui-même qui en est l'âme et la raison.

Bossuet raconte lui-même, non sans humilité, qu'il fit un jour visiter sa cathédrale au célèbre ministre Claude, le coryphée des protestants avec lequel il eut de si grandes controverses... Quand ils eurent tout vu, le ministre dit à l'évêque : « Est-ce que vous croyez bien à la Présence Réelle ? » — « Comment, répond Bossuet, vous me demandez si je crois au mystère de ma foi (Bossuet, sans s'en apercevoir, avait sa soutane déboutonnée et c'est dans cette tenue négligée qu'il était entré dans l'église). — Si vous croyiez véritablement, répliqua le ministre, vous ne vous seriez pas présenté dans cet

état devant votre Dieu ici présent ! » — Bossuet fut bien humilié, bien peiné ; il ajoute qu'il prit de là occasion de ne plus se permettre la moindre négligence devant le très Saint Sacrement.

